

« Ici, la différence est une richesse »

CINÉMA La sixième édition des Trophées francophones du cinéma a eu lieu au Sénégal

► Les Trophées veulent mettre en évidence les talents du cinéma issus de la francophonie.
► Cette année, c'est « *Insyriated* » du Belge Philippe Van Leeuw qui est le grand vainqueur

SAINT-LOUIS (SÉNÉGAL)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Des Oscars, mais avec moins de paillettes et plus d'authenticité. Voilà ce qui pourrait définir les Trophées francophones du cinéma, récompenses créées il y a six ans maintenant pour « célébrer la richesse et la diversité des pays de la francophonie, attirer l'attention du public et y stimuler le dynamisme de leurs filières cinéma et audiovisuel ». Après Dakar, Paris, Abidjan, Beyrouth et Yaoundé, cette grande fête s'installait ce week-end à Saint-Louis au Sénégal.

Parlé par 300 millions de personnes dans 106 pays à travers le monde, le français représente une réalité vaste, comme en témoigne le palmarès cette édition des Trophées. Parmi les primés, on retrouve ainsi une actrice congolaise dans une coproduction franco-belgo-germano-sénégalolibanaise, un film libanais, un film belge... Les récompenses s'adressent en effet des films parfois tournés dans d'autres langues comme l'arabe ou le lingala.

Des tonalités différentes, une même langue

« *Même si nos cultures sont différentes, la chose qui nous lie, c'est*

cette langue qu'est le français, dit Mehdi Barsaoui, réalisateur Tunisien lauréat du Trophée francophone du court-métrage pour *On est bien comme ça*. *Au-delà de la langue, les films issus des pays francophones ont de nombreux points en communs, sur les thématiques abordées notamment. Si on enlève la France, la Belgique et le Canada, les autres pays de la francophonie sont "en voie de développement" donc ont un intérêt pour les sujets comme l'identité, l'immigration... Et ces sujets raisonnent de part et d'autre de la Méditerranée.* » « *La francophonie nous a permis à nous, Africains, de nous rencontrer*, continue Moussa Touré, cinéaste sénégalais habitué du festival de Cannes et mis à l'honneur cette année aux Trophées. *Quand je vais au Congo ou au Gabon, je parle français. Je pense que nos films doivent être comme ça aussi. Chaque pays a sa culture, son regard, son rythme, sa teinte, sa tonalité mais la francophonie est*

rentrée dans la tonalité et dans la culture de tout le monde. Lorsqu'on parle par exemple de cinéma africain, on ne peut pas le détacher de la francophonie. »

L'intérêt de l'événement ? Faire se rencontrer cette diversité, comme l'affirment en chœur les participants. « *Ça m'a par exemple permis de rencontrer des réalisateurs sénégalais*, explique Guillaume Malandrin, producteur d'*Insyriated*, Trophée du long-métrage. *C'est la force des festivals, des cérémonies.* » « *Les Trophées permettent de revoir de vieux amis et de faire de nouvelles connaissances*, dit quant à elle Véronique Tshanda Beya Mputu, Trophée francophone de l'interprétation féminine pour son rôle dans *Félicité* d'Alain Gomis. *C'est*

énorme et très positif. Aussi parce que ça permet de réunir tous les cinémas francophones. » « *L'ambiance est assez différente de celle d'un festival compétitif*, continue Aurélien Bodinaux, producteur et membre du jury. *On est plutôt dans la promotion. Et puis les rencontres favorisent la naissance de projets, même indirectement.* »

Offrir de la visibilité

Au-delà de la notion de rencontre, l'enjeu est aussi d'offrir une visibilité au cinéma dans des pays où ça ne va pas toujours de soi. « *Nous n'avons plus de cinémas en Afrique depuis très longtemps*, explique Moussa Touré. *Dans les politiques africaines, ce qui est le plus important, c'est de*

faire de la politique. Ça se limite à vouloir être réélu, à faire des petites choses comme des ponts, qui peuvent tomber de temps à autre, et oublier complètement un peuple et surtout le cinéma. Il y a des générations qui n'ont jamais été dans des salles de cinéma. C'est très grave. Les projections en plein air organisées par les Trophées permettent de voir les films. » Des films riches et différents qui permettent de mieux comprendre ce qui nous entoure. « *Nous vivons dans un monde où être différent est une tare*, conclut Mehdi Barsaoui. *Ici, on en fait une richesse.* » ■

GAËLLE MOURY

Cérémonie à voir sur TV5Monde ce jeudi à 21h.

SALLES

L'enjeu central pour le cinéma en Afrique

« *Vous êtes là pour les Trophées du cinéma ? C'est bien parce qu'on n'a pas de cinémas ici !* » Au détour d'une rue de Saint-Louis, Omar, la trentaine se réjouit de la présence des Trophées dans sa ville natale. Pendant huit jours, l'événement organise en effet des projections des films finalistes à Saint-Louis mais aussi dans les villages avoisinants. Une manière pour ces films d'aller à la rencontre de leur public dans un contexte souvent complexe. À partir des années 1980, presque toutes les salles de cinéma d'Afrique francophone ont en effet progressivement fermé leurs portes pour être transformées en restaurants, en supermarchés, en églises... Les seuls endroits de projection à subsister étant alors des écrans privés et les salles d'organismes internationaux comme les instituts français. Ces dernières années, la tendance semble toutefois s'inverser : depuis janvier 2017, neuf salles du réseau CanalOlympia ont été ouvertes par le groupe Vivendi (Bolloré) en Guinée, au Sénégal, au Niger, au Burkina Fasso, au Togo, au Bénin et au Cameroun. Des ouvertures qui répondent à une demande importante du public. Et un début de solution pour ce qui reste un des enjeux cruciaux du cinéma en Afrique, même si, à l'heure actuelle, les blockbusters hollywoodiens sont souvent favorisés par rapport au cinéma africain.

G.MY

le président « Pour que les films rencontrent un public »

ENTRETIEN

Abderrahmane Sissako, réalisateur acclamé de *Timbuktu* (film aux sept César), est le président de l'Association des trophées francophones du cinéma. Né dans le sud de la Mauritanie, il a grandi au Mali puis s'est formé au cinéma en Russie. Il représente ainsi à lui seul la richesse du paysage cinématographique mondial.

Comment définiriez-vous les Trophées francophones du cinéma ? Quel est leur but ?

Je dirais simplement que toute action, toute initiative qui permet de faire se rencontrer des gens qui n'allaient pas se rencontrer est formidable. Les Trophées, c'est ça. Qu'une jeune Libanaise ou un jeune Égyptien soient là, qu'ils rencontrent un Camerounais, un Sénégalais, un Belge ou un Canadien et qu'ils parlent ensemble de cinéma.

Parce qu'au fond, le cinéma est le langage universel qui nous unit tous.

L'idée, c'est donc de permettre une rencontre, mais aussi de donner une certaine visibilité...

Tout à fait. Après la rencontre, il faut permettre à des films d'être vus et d'être partagés. Il y a bien évidemment un déséquilibre sur certaines cinématographies qui n'ont ni une grande production ni une grande visibilité, que ce soit dans leur propre pays ou à l'étranger. Les Trophées permettent, un instant, de rappeler que tel artiste existe, qu'il a fait cela, et c'est important.

En tant que réalisateur, trouvez-vous ce genre d'initiative particulièrement importante ? Est-ce que ça manquait avant ?

Ce qui est important pour moi, en tant

*que cinéaste, c'est de toujours créer des opportunités pour que ce que nous faisons soit visible. J'ai toujours souhaité que les films aillent à la rencontre d'un public. Faire la projection de *La pirogue* ici, avec Moussa Touré (son réalisateur, NDLR), est particulièrement important car ça permet à des enfants de tous les âges de voir ce film sur grand écran. Puis, ça permet aussi à Moussa de rencontrer son public.*

Pensez-vous qu'un événement comme

« Le cinéma est le langage universel qui nous unit tous »

ABDERRAHMANE SISSAKO

les Trophées peut changer la perception que l'on a du cinéma francophone ?

On ne peut pas changer quoi que ce soit en une soirée, nulle part. Et je ne pense pas que ce soit l'objectif premier. Il ne faut pas se donner cette mission. La mission la plus importante, c'est de mettre les gens ensemble. Et que, dans ce sens, il n'y ait jamais une action de trop. En même temps, tout comme un baiser peut changer quelqu'un, un événement peut changer quelqu'un. Un regard, un bonjour, change les choses. C'est l'effet papillon. Et changer, ce n'est pas forcément voir le résultat tout de suite. Venir à Saint-Louis, découvrir cette ville, une ville multiculturelle de rencontre, d'amitié, ouverte aux gens, je pense que ça peut transformer quelqu'un qui ne s'attendait pas à ça. ■

Propos recueillis par
G. MY.

PALMARÈS

Un film belge en haut du palmarès

Depuis sa présentation à la Berlinale en 2017 et son Prix du public de la section Panorama, *Insyriated* (Une famille syrienne), du Belge Philippe Van Leeuw, croule sous les récompenses. Après six Magritte et plusieurs prix à Angoulême notamment, il

vient de recevoir le Trophée francophone du long-métrage de fiction 2018. Bouleversant, *Insyriated* offre un autre regard sur la guerre en Syrie en plongeant le spectateur au cœur d'un appartement d'une ville en guerre, avec une famille vivant cloîtrée pour éviter les bombes et les snipers.

Retrouvez le palmarès complet des Trophées sur lesoir.be